



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

LUNDI 17 DECEMBRE, 18 heures - CAFE DE LA POSTE

Ce lundi 17 décembre, à 18h, au Café de la Poste, aura lieu le dernier café philo de cette année 2007.



CAFE PHILLO 30 BD GAMBETTA 11100 NARBONNE

CAFE PHILLO CAFE DE LA POSTE 30 BD GAMBETTA 11100 NARBONNE

Lundi 17 Décembre à 18H Animateur: M. TOZZI
Renseignements: 06 66 74 99 29

Chaque individu aspire profondément à réussir sa vie. Mais que signifie cette expression ? Une réussite sociale, avec une situation prestigieuse ? Une réussite affective, dans ses amours et sa famille ? Mais peut-on assimiler réussite et bonheur ? Peut-on réussir sa vie malgré, et peut-être à cause de difficultés, voire d'échecs ? Est-ce être en accord avec soi, avec ses valeurs ? Et qu'est-ce qu'une vie ratée ? La prochaine séance se tiendra le lundi 7 janvier, sur le thème: « Quel bon usage du silence ? ».

BANQUET DE LEO MERCREDI 19 DECEMBRE 2007 « LA CROYANCE »

Le prochain Banquet de Léo se tiendra le mercredi 19 décembre prochain à partir de 19h, dans les locaux du Club Léo Lagrange à Narbonne (salle Madaule). Renseignements et réservations auprès du secrétariat du Club Léo Lagrange, 27 Avenue de Lattre de Tassigny - 11100 Narbonne (04.68.65.57.26). Robert Gauthier, qui introduira et animera ce banquet philo aux côtés de Michel Tozzi, nous livre la problématique :

Dans *Quiddities* (sous-titré : *An intermittently philosophical dictionary*), Quine distingue "croire" et "penser", le premier terme désignant une disposition, un état (*eksis*), une manière d'être par rapport à ce qui nous entoure (hommes, nature, monde ...) et dont nous avons des représentations et certaine connaissance; le second renvoie lui à une activité. On peut trouver des usages

de "penser" qui signifient "croire", comme "je pense qu'il fera beau demain.", mais "on ne s'isole pas dans son cabinet pour croire un problème". La croyance semble donc un état mental dans lequel un sujet a donné son assentiment à quelque proposition, cet assentiment pouvant posséder des degrés, du "croire que" au "croire en" jusqu'à la foi, mais aussi jusqu'au savoir. Ce dernier se fonde, selon le cas sur l'expérience, sur l'expérimentation, sur des notions communes (axiomes)... Le problème est que tout assentiment, tout acquiescement à une proposition, ce qui signifie que nous jugeons qu'elle peut être vraie selon des degrés de probabilité divers donc, jusqu'au sentiment de certitude, commence par la croyance. Wittgenstein le rappelle à juste titre: "L'enfant apprend en croyant l'adulte." Comme "nous avons tous été enfants avant que d'être hommes" (Descartes), tout ce que nous estimons savoir, toutes nos certitudes sont en fait ou des croyances ou appuyées sur des croyances.

Ainsi, bien que l'usage habituel du mot "croyance" suggère la question restreinte d'une relation entre un sujet et sa religion, on voit que le problème de la croyance est plus vaste puisqu'il concerne la valeur de nos certitudes et convictions scientifiques, éthiques, politiques ou religieuses. La liste n'est pas limitative!

Se pencher sur nos convictions, c'est s'interroger sur leur vérité et sur les "gonds" sur lesquels l'articuler...

PHIL'INFO n° 14 - Décembre 2007

AGENDA



Café philo
de Narbonne
Lundi 7 janvier, 18h

Quel bon usage du silence ?



Maison du Malpas
Samedi 19 janvier, 18h

Qu'est-ce qu'une
pensée philosophique?



UNIVERSITE
POPULAIRE
de NARBONNE

Banquet philo
Mercredi 19 décembre, 19h
« La Croyance »
(Voir texte ci-contre)

Café philo de Revel
Café « Les Arcades »
Samedi 12 janvier, 17h
Peut-on croire et philosopher ?

Café philo de Gruissan
(Médiathèque)
Jeudi 13 décembre, 18h30
Imaginaire et nécessité ?

QUELLE EST LA PLACE DU RIRE DANS NOTRE VIE ?

Café philo de Narbonne, séance du lundi 12 novembre 2007

Animation : Michel Tozzi – Synthèse : Romain Jalabert

Séance on ne peut plus sérieuse : nous nous proposons de réfléchir sur le rire. Quelle peut et doit être la place du rire dans notre vie ? On sait que le rire est très bon pour la santé, il est très convivial dans les relations humaines, il produit des substances bonnes pour notre organisme, il déstresse... Il y a un club du rire qui se réunit à cet effet les jeudis à 20h au Club Léo-Lagrange ! Mais le rire n'est pas seulement un problème de santé physique et mentale, il pose des questions philosophiques : l'homme est la seule espèce animale à rire. Qu'est-ce ce que cela dit de l'homme ? Il faudrait explorer les rapports entre rire et gaieté ou bonheur, mais aussi entre rire et humour, ironie, dérision... Il y a un « rire philosophique », comme celui de Nietzsche, qui dissout les croyances illusives... Et une éthique du rire : peut-on rire de tout ? Avec tout le monde ?

Qu'est-ce que le rire ?

Qu'est-ce le rire sinon une « mécanique » que les neurologues peuvent analyser précisément : enchaînement, succession d'évènements qui progressent ; puis, chute anachronique qui fait redescendre un influx nerveux et déclenche le rire, par le décalage. « Une mécanique plaquée sur le vivant » disait Bergson. Il peut être jaune, aux larmes, authentique, de dépit, aux éclats, spontané, nerveux voire même fou, etc., il demeure une émotion qu'il convient de distinguer de l'humour, et que certains – à commencer par Rabelais – pointent comme « le propre de l'homme ». En somme : ne pas se prendre au sérieux ou se pouvoir tout au moins détacher, décoller d'une réalité précisément trop sérieuse. Le décalage et le dépaysement qu'il offre émergent bien souvent du comique de la situation – ou répétition – qui le voit ou le fait naître. Une scène peut donc se révéler à la fois dure et marrante. Mais encore, des phrases comme « Le sourire de la Joconde a été copié sur celui de la vache qui rit » ou « je pense donc tu essuies » peuvent générer des rires. Pourquoi cela nous fait-il rire ? Biologique au départ, le rire aurait une dimension culturelle et ne prendrait sens qu'à l'intérieur d'une communauté, par l'intermédiaire de codes. Certains semblent plus enclins à rire que d'autres (le rire serait-il in-équitablement partagé ?) mais nous ne rions pas forcément des mêmes choses. D'où que nous devons prendre garde aux clichés sociaux.

Des vertus du rire...

Des études très (trop ?) sérieuses l'affirment : nous rions de moins en moins depuis plusieurs décennies. S'il n'augmente pas obligatoirement le temps de la vie, le rire en accroît pour sûr la qualité (dixit le créateur de l'école du rire) et nous ferions mieux de le tenir pour vertu plutôt que nous en éloigner. Contre toutes les formes d'oppression et de tyrannie, le rire apparaît à la fois comme moyen de résister et de désamorcer. Libre et à la portée de tous, subversif, il se pose comme l'arme démocratique par excellence. Pour ne mieux que désarmer... Cercle vertueux s'il en est, le rire profite à l'individu (« nettoyage profond de soi », « amélioration du sommeil », « désintoxication mentale », etc.) comme au groupe (aspect communicatif, convivial, solidarisant, etc.). Il renforce le rapport à soi et aux autres, à condition de ne pas porter précisément ... sur les autres (il deviendrait alors « moquerie »). Nous touchons là à l'ambivalence du rire, cette arme qui désarme et dont on ne sait si elle relève finalement du combat – résistance – ou de l'harmonie. Qui peut se montrer cathartique comme servir à cacher bien des choses...

Vers une éthique du rire ...

Puisque la question de l'éthique est aussi la question de la place, le rire a-t-il toujours sa place ? Peut-on rire de tout, tout le temps, partout et avec tout le monde ? Autrement dit, ne faudrait-il pas s'orienter vers une éthique du rire ? S'il est des moments où le rire s'impose (pour des questions de santé, de salubrité, d'opposition, etc.) il en est d'autres où il faudrait s'en garder, selon les situations. Qu'est-ce qui est interdit et permis dans le rire ? Rire jusqu'où et à partir de quand – de quoi ? Le rire à certains moments rendrait léger et apaiserait. Mais à d'autres moments ou en d'autres lieux il semble malvenu de rire. Tout au mieux il semble bienvenu de ne pas rire. « Surtout si on est une femme » insistent plusieurs participantes, qui font remarquer que le rire « à gorge déployée » est moins toléré chez la femme que chez l'homme. Faudrait-il en déduire une éthique plus particulière du rire chez la femme ? Reste ce « problème », commun aux deux sexes, qu'il est demandé de ne pas rire ni même sourire sur les photos d'identité. Le rire ne ferait-il pas partie de notre identité ?

Conclusion

Retenons pour conclure cette idée qu'il est quelque chose dans le rire de l'ordre d'un accord, d'une ouverture voire d'une connivence. Avec soi-même ?, le réel ?, les autres ? Quoi qu'il en soit l'idée intéressante d'une harmonie. Si le rire nietzschéen, qui désarme les préjugés, montre qu'il ne faut pas se prendre au sérieux, n'y a-t-il pas une démarche philosophique (au sens d'une quête de sagesse) à ne plus se prendre au sérieux – des certitudes – et distinguer par là même l'essentiel de l'accessoire ? Enfin rire n'est-il pas le propre de l'homme parce que l'on sait que l'on va mourir ?

Toutes les informations concernant le café philo de Narbonne sont sur internet :

<http://cafephilo.unblog.fr>

PHIL' INFO n° 14 – Décembre 2007